



Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 15: Le témoignage des artisans de paix dans un monde polarisé

En bref

Le témoignage des disciples consiste à montrer au monde, en parole et en actes, un avant-goût de notre espérance, le royaume éternel de Dieu. Nous avons le privilège de faire rayonner, par l'Église, le caractère de ce règne et de montrer une autre façon de vivre que celle proposée par la société. Dans un monde de plus en plus polarisé, deux aspects particulièrement importants de ce témoignage sont, d'une part, le rejet de la colère et, d'autre part, des perspectives équilibrées qui rejettent les extrêmes. Ce témoignage inclura également le souci de prendre au sérieux l'appel à œuvrer en vue de la paix et de la réconciliation entre humains.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Pr 12,16; 17,14; 29,22-23; Jc 1,19-21

L'enseignement des Sages met en garde contre la colère, la tendance à déclencher des querelles ou à y participer. Comment ces versets décrivent-ils ceux qui agissent ainsi ?

Dans le passage de Jacques, quel lien y a-t-il, à ton avis, entre l'importance d'écouter (Jc 1,19) et la «réception» de la parole de Dieu au v. 21 ? En quoi la colère (v. 20) s'oppose-t-elle à la réalisation de la «justice de Dieu» ?



b) Mt 5,13-16

À ton avis, pourquoi le fait d'être « artisans de paix » est-il si important dans l'enseignement de Jésus ? En quoi cela consiste-t-il ?

Mt 5,13-16 donne en quelque sorte « l'ordre de marche » à la communauté des disciples, la mission à laquelle Jésus appelle l'Église. D'après les v. 13-15, en quoi consiste cette mission ? Que veut dire cela concrètement ?

D'après le v. 16, comment les disciples de Jésus peuvent-ils être des moyens pour que les non-chrétiens reconnaissent l'œuvre de Dieu ?

c) Jc 3,13-18

Quelles sont, d'après ces versets, les caractéristiques de la sagesse qui vient de Dieu (v. 13.17-18) ? Qu'implique le fait que cette sagesse vient « d'en-haut » ?



Comment Jacques décrit-il la soi-disant «sagesse» qui se trouve à l’opposé ? De quoi s’accompagne-t-elle, d’après ces versets ?

En disant qu’une telle «sagesse» est «terrestre, charnelle, démoniaque», Jacques veut-il dire que la personne qui se caractérise par un tel comportement serait possédée par un ou des démons ? Sinon, comment faut-il comprendre cela ?

2. Commentaire et réflexions

L'Église, témoin du royaume

Dans l'Ancien Testament, Dieu a choisi Israël et l'a mis à part pour en faire une illustration concrète de son alliance. Par sa vie, son adoration et son obéissance, Israël devait montrer en quoi consiste la vie en communion avec Dieu. Les nations, dit Moïse, «*entendront parler de toutes ces prescriptions et diront : Cette grande nation ne peut être qu'un peuple sage et intelligent ! Quelle est, en effet, la grande nation qui ait des dieux aussi proches d'elle que l'Éternel, notre Dieu, l'est de nous toutes les fois que nous l'invoquons ?*» (Dt 4,6-7). Israël avait vocation à être, en quelque sorte, une «vitrine» de l'alliance qui susciterait le désir autour de lui de «venir voir» la source de sa vie. Ce même souci des nations se retrouve dans de nombreux psaumes qui invitent les nations à se joindre à la louange et à l'adoration qu'Israël offre à *Yhwh*, le Dieu de sa délivrance¹.

De même, dans les Évangiles, Jésus annonce la présence du royaume – ou du règne – de Dieu et il appelle ses disciples à en incarner la réalité dans leurs vies, aussi bien collectivement qu'individuellement : la confiance en Dieu qui, grâce à leur appartenance à Jésus, devient leur Père, l'amour du prochain, le pardon, la réconciliation et l'entraide réciproques. Après sa mort et sa résurrection, Christ donne le commandement de faire des disciples, non seulement en Israël mais parmi «toutes les nations» (Mt 28,18-20). À l'invitation faite aux non-juifs de découvrir la vie du peuple de Dieu s'ajoute maintenant la mission *d'aller vers* les nations. Cependant, l'invitation à «venir et voir» reste ; il forme même le complément nécessaire à l'envoi vers l'extérieur. Ainsi, soit en allant, soit en invitant, l'Église a pour mission de donner au monde, en parole et en actes, un avant-goût de son espérance ultime, le royaume éternel.

C'est ce que Jésus fait comprendre dans la «feuille de route» qu'il donne aux disciples en Mt 5,13-16, en leur disant qu'ils sont «le sel de la terre» et «la lumière du monde». Ce caractère de sel et lumière concerne chaque disciple individuellement. Mais il concerne aussi l'Église qui, de par sa vie communautaire, devra attirer les regards des non-chrétiens et, de cette façon, leur permettre de découvrir celui pour qui elle vit. Par un effet de débordement de sa vie en interne, l'Église constituera le témoignage concret de ce qu'elle espère :

Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux (Mt 5,14-16).

Ce principe d'attraction ne veut pas dire que l'Église singera simplement les valeurs de la société. Jésus le souligne, le danger «d'affadissement» est réel (v. 13). Ces versets impliquent toutefois que la vie communautaire des disciples incarnera une autre façon de vivre que celle de la société, tout en montrant que les valeurs qui animent les croyants répondent aux aspirations les plus profondes de leurs semblables non-chrétiens.

Que veut dire cela pratiquement pour l'Église du *xxi*^e siècle ? Les implications sont multiples mais nous pouvons relever en particulier les attitudes et comportements à adopter face aux *divisions* qui caractérisent la société actuelle. D'une part, les fractures sociales et politiques, d'autre part, la tendance à se laisser aller à des paroles incendiaires, tendance exacerbée par les technologies modernes de communication², d'autre part encore, la conscience de vivre dans un monde déchiré par la violence, ainsi que le réflexe de

1. Ps 22,28 ; 57,10 ; 96,3.10 ; 98,2 ; 105,1 ; 108,4 ; 117,1.

2. Voir Jean-Louis MISSIKA, Henri VERDIER, *Le business de la haine. Internet, la démocratie et les réseaux sociaux*, Paris, Calmann-Lévy, 2022.

vouloir régler les problèmes par ce biais, tout cela donne un relief particulier à la parole de Jésus qui ouvre le sermon sur la montagne : « *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5,9 BJ).

Refuser la colère dans une société polarisée

Comment être artisans de paix dans une société polarisée ? Si le chantier est vaste, le point de départ est simple : commencer par intégrer le fait que la colère, au lieu de résoudre les problèmes, les intensifie au contraire. Comme dit le proverbe, « *commencer une querelle, c'est rompre une digue* » (Pr 17,14). Au lieu d'obtenir les résultats souhaités, la colère, bien souvent, ne fait qu'« exciter des querelles » (Pr 29,22). Celui qui s'y adonne est un « insensé » (Pr 12,16). Dans un monde où l'on estime qu'il faut « combattre le feu par le feu », on oublie – comme le souligne avec raison le bibliste Tom Wright – que lorsqu'on agit ainsi, c'est le feu qui gagne³ !

La parole de Jacques montre l'alternative qui convient aux disciples : « *Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère : car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu* » (Jc 1,19-20). Dans des situations tendues, surtout lorsqu'on estime être soi-même la partie lésée, il est tentant de vouloir obtenir gain de cause en poussant un « coup de gueule » et en « tapant du poing sur la table ». Certes, on peut parfois réaliser par ce moyen une justice humaine et il existe des situations où une telle justice s'avère nécessaire. Mais il faut être attentif à ce que cela peut cacher en termes de motivations égoïstes. Nous ne devons surtout pas imaginer que cela permettra de réaliser « la justice

de Dieu », c'est-à-dire d'illustrer le caractère et les valeurs du règne de Dieu. L'action de ceux qui tirent leur vie de la grâce doit refléter, au contraire, une réalité profondément marquée par le fait de *recevoir* : « *C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes* » (v. 21). Exprimer sa colère peut donner l'impression d'imposer une certaine « justice » mais celle qu'il faut rechercher est celle qui nous est donnée ; et c'est le contraire de la colère – l'écoute et la réception – qui doit caractériser le disciple, comme la communauté dont il fait partie.

À la recherche de l'équilibre

Ce que nous disons de la colère vaut également pour les extrémismes. En tant qu'êtres marqués par le péché, nous avons naturellement tendance à aller vers les extrêmes. Ceux-ci se présentent souvent comme des solutions tangibles à des problèmes perçus comme particulièrement aigus ou urgents. De fait, les extrêmes sont presque toujours l'image en miroir des excès contre lesquels ils réagissent. De façon paradoxale, les tendances opposées se rejoignent dans leurs mobiles profonds et leurs démarches, alors qu'aux apparences, elles semblent contraires. Pour cette même raison, les extrêmes s'en prennent inévitablement à des épiphénomènes ou aux symptômes, au lieu de s'interroger sur les causes profondes. Ils représentent ce que l'homme peut faire par ses propres efforts. L'Église, elle, est appelée à rechercher – dans tous les domaines – l'équilibre qui vient de l'Esprit, à se concentrer sur les racines des maux qui caractérisent les humains à cause du péché et à soumettre les situations changeantes à la réalité ultime qu'est l'Évangile. Face aux extrémismes, en politique par exemple, le chrétien doit être en mesure de reconnaître les aspects justes et positifs des tendances dont les extrêmes représentent une absolutisation, tout en restant lucide par rapport aux impasses où ces extrêmes conduisent trop facilement.

3. « Si vous combattez le feu par le feu, c'est toujours le feu qui gagne. Jésus est venu pour remporter la victoire sur le feu lui-même, sur la domination des brutes et des puissants, en faveur des pauvres, des doux, des affligés, de ceux qui ont le cœur pur. C'est précisément parce que Jésus est au cœur de la vraie bataille qu'il est essentiel de ne pas confondre celle-ci avec d'autres batailles » ; N.T. Wright, *Lent for Everyone*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2011, p. 45.

Là encore, si le champ de travail est énorme, le point de départ se trouve, non dans les discours abstraits, mais dans la vie que l'Église, et chaque disciple, est appelé à cultiver au quotidien. Jacques le dit avec clarté : « *Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre, par sa bonne conduite, ses œuvres empreintes de douceur et de sagesse* » (Jc 3,13). Comme dans les Proverbes, la sagesse et l'intelligence ne se trouvent pas dans la polarisation mais la « douceur ». La suite montre en quoi consiste cette sagesse : « *La sagesse d'en-haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie* » (Jc 3,17). Il ne s'agit ni d'abandonner ni de taire ses convictions. Toutefois, celles-ci doivent être forgées dans la « modération », sans parti pris, et exprimées dans la paix. Elles ne doivent pas seulement tenir compte de la position opposée mais considérer les personnes qui l'avancent, sachant qu'elles ont été créées, elles aussi, en l'image de Dieu. Le propos de Jacques se résume ainsi : l'équilibre – et non les extrêmes – est de l'Esprit. De fait, Jacques décrit, avec d'autres mots, le fruit dont Paul parle ailleurs : « *Le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi* » (Ga 5,22).

À l'inverse des attitudes façonnées par l'Esprit se trouve ce qui pourrait ressembler à une sagesse mais qui, de fait, n'en est pas une et qui s'accompagne inévitablement de discorde, d'ambition, de jalousie et de mensonge (souvent « bien intentionné » !). Cette « sagesse », avertit Jacques, « *n'est pas celle qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, démoniaque* » (Jc 3,15) ». En quoi peut-elle être « démoniaque » ? Sans être le fait d'une possession par des démons, cette « sagesse » trouve ses motivations profondes dans les mêmes tendances qui caractérisent le monde spirituel rangé contre Dieu. Se laisser à aller à la colère, aux extrêmes, à la discorde, c'est se laisser animer par le même « désordre » que celui qui règne au sein des puissances du chaos et des ténèbres ! Les résultats seront conformes aux sources où l'on puise. À l'inverse, dit Jacques en guise

de conclusion, « *Le fruit de la justice est semé dans la paix par les artisans de paix* » (v. 18).

Pratiquer la paix concrètement

Comment, concrètement, être des « artisans de paix » ? Plus que d'un comportement précis, il s'agit d'une façon de vivre qui, dans mille-et-une situations, n'attisera pas les tensions mais aidera à dépasser les conflits. Voici quelques réflexions et suggestions pratiques :

- Être artisans de paix *sur le plan individuel* commence par veiller sur notre bouche : il importe, non de faire taire la vérité, mais de cultiver un langage constructif qui édifie, de relever ce qui est positif tout en renonçant à toute forme de calomnie et de médisance (Ph 4,8), de savoir passer sur une faute lorsque les conséquences sont minimales.
- Une partie importante des réseaux sociaux fait son fonds de commerce sur la base des réactions agressives qui encouragent l'internaute à rester « engagé ». Être artisans de paix dans ce domaine peut consister à répondre à une remarque incendiaire, non en rendant la pareille mais en formulant une réponse constructive.
- La réputation est à la fois un des atouts les plus précieux qu'une personne peut avoir dans les relations humaines et, en même temps, une des choses les plus fragiles. Être artisans de paix implique veiller à protéger la réputation des autres, soit en ne répandant pas des bruits infondés ou injurieux, soit, là où il est possible, en prenant la défense d'une personne critiquée par un tiers (et, souvent, derrière son dos !).
- *L'Église* est appelée à être le lieu de la réconciliation (Mt 5,23-25). Être artisans de paix implique pratiquer la réconciliation au sein de la communauté, ainsi que la protection des relations parmi ceux qui en font partie.
- À l'interface entre l'Église et le monde non-chrétien, il peut être utile d'initier des activités (randonnées, barbecues, etc.) réunissant chrétiens et non-chrétiens, qui donnent à ceux-ci l'occasion de voir comment



vit une communauté marquée par le souci de vivre la paix.

- Comment être artisans de paix *en dehors de l'Église*? Sur le plan de la vie locale, cela peut conduire à un engagement politique en ce sens, ou le fait d'encourager un meilleur vivre-ensemble par un engagement concret au sein de l'université où l'on étudie ou dans dans le quartier où l'on habite.

Cette énumération veut surtout donner des exemples susceptibles d'amorcer une réflexion concrète. Encore une fois, être artisans de paix implique d'abord une façon *d'être*. Cela s'incarne dans des actes concrets qui peuvent être spontanés, des réflexes naturels de ce que nous sommes en Christ. Cela peut également prendre la forme d'actions intentionnelles. Dans tous les cas, notre désir sera que notre «lumière», comme le dit Jésus, *«brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux»* (Mt 5,16)!



3. Questions d'application

a) Dans quelle mesure ai-je tendance à régler par des manifestations de colère les situations où j'ai l'impression d'avoir subi un tort ? Si j'analyse la dernière fois où cela m'est arrivé, quels ont été les mobiles qui m'ont poussé à agir ainsi ? Sois précis !

b) Dans quelle mesure est-ce que je suis attiré par ce qu'on pourrait qualifier d'extrémismes ? Si j'analyse cette attirance, qu'est-ce qu'il peut y avoir chez moi qui me pousse dans cette direction ?

c) Imagine la situation suivante où un couple marié que je connais (mais dont je ne suis pas spécialement proche) se sépare : J'entends *une rumeur* comme quoi le mari a quitté sa femme en raison d'une liaison avec une autre femme. Quelqu'un me demande ce qui se passe. De façon spontanée j'aurais tendance à :

1. Dire ce que je sais de la situation, y compris pour ce qui est de la rumeur au sujet d'une autre femme (après tout, répéter de tels bruits permet de faire savoir que je sais quelque chose que les autres ne savent pas !);
2. Dire ce que je sais de la situation, y compris pour ce qui est de la rumeur au sujet d'une autre femme mais en précisant que ce dernier point est un bruit que j'ai entendu et que je ne sais pas si c'est fondé ou non ;
3. Dire ce que je sais de la situation mais sans répéter la rumeur au sujet d'une autre femme.

N.B. : En répondant à cette question, le but n'est pas de donner « la bonne réponse » mais de nous aider à mieux percevoir notre propre action !



d) Imagine la situation suivante : dans l'Église où je suis membre, une autre personne me fait une remarque injustifiée qui, intentionnellement ou non, m'humilie devant d'autres personnes. Comment aurais-je tendance à réagir ?

1. En me mettant en colère et en quittant l'Église ;
2. En répondant à l'autre du tac-au-tac de façon à le remettre « à sa place » et en lui faisant comprendre que ce qu'il a dit ne reflète que sa propre stupidité ;
3. En répondant à l'autre sans me fâcher, en lui expliquant ce qu'il n'a pas compris et pourquoi sa remarque n'est pas justifiée ;
4. En ne me défendant pas et en me disant que la situation ne mérite pas que je revienne là-dessus, ni sur le moment, ni en allant trouver l'autre après pour en discuter ;
5. En ne me défendant pas sur le moment mais en allant trouver l'autre après pour lui expliquer que sa remarque m'a blessé, afin de dépasser le ressentiment que je peux avoir et pour m'assurer que sa remarque ne cache pas quelque chose qu'il a contre moi.

N.B. : Encore une fois, en répondant à cette question, le but n'est pas de donner « la bonne réponse » – qui peut être différente suivant les situations ! – mais de nous aider à mieux percevoir comment nous avons réellement tendance à agir dans de telles circonstances.

e) Y a-t-il des situations dans ma vie en ce moment où j'ai besoin de faire œuvre d'artisan de paix ? Si oui, laquelle ? Comment est-ce que je peux y agir concrètement ?



4. Pour passer à la pratique

«Tenez-vous toujours prêts à vous défendre face à tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous» (1 P 3,15).

La section «pour passer à la pratique» a pour but de t'aider à développer certains réflexes et habitudes qui te permettront d'entrer davantage dans un style de vie missionnel, dont la prière, le service et le témoignage. La semaine dernière, il t'a été proposé d'évaluer la condition spirituelle d'une personne sur ta liste de prière et de réfléchir comment lui présenter l'Évangile, de façon simple, en paroles et en actes. Cette semaine, il s'agit de commencer un journal afin de garder une trace des activités et des progrès réalisés dans ton témoignage. Un exemple est fourni ci-après. Note bien tout ce que tu as pu faire dans ce domaine, aussi minime soit-il.

Ce travail n'est évidemment pas à faire une seule fois et nous y reviendrons la semaine prochaine. D'ailleurs, pourquoi ne pas te donner comme défi de tenir ce journal, dans un premier temps, sur une période de soixante jours, ce qui serait un excellent moyen de garder présent à l'esprit l'importance d'un style de vie missionnel. Ce serait encore mieux si tu te mettais ensemble avec quelqu'un du groupe de façon à pouvoir vous rendre compte régulièrement, l'un à l'autre, de vos progrès et difficultés dans ce domaine.

Date	Activités/progrès
25/05	J'ai retravaillé mon témoignage et y ai fait quelques modifications. Je l'ai donné à une autre personne qui participe à la formation. Elle m'a dit que c'était globalement bien mais par moment un peu «prêchi-prêcha».
26/05	J'ai proposé à Jean-Claude de bivouaquer le week-end prochain. Deux amis de l'Église viendront aussi. Je prie pour que cela donne lieu à des discussions franches sur la foi.
28/05	J'ai commencé à prier pour Giselle.
29/05	J'ai passé un long moment à prier pour Giselle. On s'est retrouvé en ville cet après-midi pour prendre un pot ensemble. J'avais dans l'idée de parler de Dieu mais j'ai finalement manqué de courage.
30/05	On s'est retrouvé avec Paul pour le week-end en bivouac. Paul viendra aussi mais il ne connaît pas encore Jean-Claude. Je prie pour que Dieu me donne les bonnes paroles!
01/06	On a bivouaqué avec Jean-Claude et les autres ce week-end. De super discussions autour du feu. Jean-Claude réfléchit depuis quelques temps à l'existence de Dieu et il lit pas mal au sujet des différentes religions.
03/06	Je me suis retrouvé avec Giselle aujourd'hui. Elle est très découragée dans sa recherche d'un travail. Je lui ai dit que je prierais pour ça. Elle m'a dit qu'elle appréciait vraiment.



7/06	Je commence à me sentir plus à l'aise dans mon témoignage. On ira voir un film ce soir avec Jean-Claude et 2-3 autres personnes de l'Église. On ira boire un pot après. Je prie pour que cela donne lieu à de bonnes discussions et que je puisse partager l'Évangile avec lui.
8/06	Quand on s'était retrouvé avec Giselle la dernière fois, je lui avais parlé de la confiance qu'on pouvait avoir en Dieu. Au téléphone aujourd'hui elle m'a rappelé que je lui avais dit ça et elle m'a demandé de lui en dire plus! On va se retrouver demain. Je vais lui donner un Évangile de Luc et lui proposer de le lire.

Conclusion

En Ep 6,15, Paul appelle l'Évangile «la Bonne Nouvelle de la paix». Il ne s'agit pas, en premier lieu, d'une paix intérieure, d'une nouvelle qui nous donne d'être paisibles malgré les circonstances. Colossiens 1,20 précise que Dieu a «fait la paix» par la croix. Cette affirmation a en premier lieu des implications d'ordre cosmique : Dieu a «pacifié» les forces qui lui sont contraires, il a «réconcilié» – c'est-à-dire fait entrer dans l'ordre – *«aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux»*. Par la croix, par sa victoire sur la mort le matin de Pâques, Jésus-Christ a rétabli la paix. Une partie importante de l'espérance chrétienne se situe en rapport avec le jour où la paix et l'ordre s'étendront définitivement sur toute la création. En attendant, les bienfaits de cette paix se trouvent dans celle que nous avons avec Dieu. Ils se trouvent *aussi* dans la possibilité d'une paix intérieure, tout en ayant une visée plus large. On le voit, la paix est une facette du salut, de la situation eschatologique.

Mais comme ce chapitre a permis de voir, la paix que nous avons reçue et qui est prémices du salut définitif doit se manifester autour de nous, tout d'abord dans l'Église, la communauté des réconciliés. Être artisans de paix n'est donc pas simplement un moyen d'attirer celles et ceux que nous côtoyons au salut ; c'est vivre le salut concrètement, c'est permettre aux autres d'en voir le caractère concret et d'en avoir un avant-goût.

Compris de cette façon, vivre en artisans de paix, loin d'être une activité dans laquelle nous nous engageons simplement, est l'effet de l'action de l'Esprit qui transforme nos vies (Ga 5,22 ; Rm 8,6). Si nous sommes appelés à cultiver une telle paix, elle est d'abord, comme tout dans la vie chrétienne, un don. En effet, dit encore Paul, *«le royaume de Dieu, c'est non pas le manger ni le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit»* (Rm 14,17).

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

Seigneur, merci pour la paix que tu as établie en Jésus-Christ. Tu as enlevé ce qui nous séparait de toi et les uns des autres, et tu nous as réconciliés avec toi par la croix. Accorde-moi de jouir pleinement de cette paix avec toi. Fais aussi que cette paix que ton Esprit produit en moi s'étende autour de moi. Fais de moi un artisan de paix dans ma famille, là où j'habite, là où je travaille. Permits que la communauté de disciples à laquelle j'appartiens puisse vivre, elle aussi, cette paix et cette réconciliation. Donne-nous de faire rayonner ta paix dans le quartier, la ville et la région où tu l'as placée. Et Seigneur, hâte le jour où nous expérimenterons parfaitement une paix totale dans ton royaume éternel. Je te le demande au nom de Jésus-Christ, celui qui est le prince de la paix. Amen